



Ayant été suffisamment secoué à bord, je me jette dans l'annexe, bouteille d'eau et paquet de biscuits pour parer à une fringale dans sac à dos et appareil photo dans le sac à ventre, appelé vulgairement banane. Détour via Gwenn-da-hu. Anne et sa chienne du Tibet, surnommée soit fi-fille soit mé-mère, accepte l'invitation d'aller voir les falaises de la côte ouest, et accessoirement le phare. De gros cumulus se succèdent dans le ciel bleu et le soleil luit sans épargner ses rayons. Le grain menace cependant. Le Cap' ne m'a pas laissé quitter le bord sans ajouter un parapluie dans le sac à dos. C'était un bon plan. Arrivés à quelques encablures du phare, nous l'avons vu arriver sur nous, par la mer. Il gommait l'horizon à coup de rideaux d'eau opaques.



Falaises de couleurs chaudes. Impressionnantes...



Surtout couché au bord !

La petite route qui traverse l'île est bordée de tourbières tandis que les falaises sont bordées (d'un seul côté !) de pâturages parfaitement entretenus par une multitude de moutons déjà revêtus de leur toison d'hiver. Mister Cook, dont on parle peu, mais grâce à qui l'équipage survit avec délectation, s'empresse de ramasser une famille de champignons poussant à quelques mètres du précipice. Chapeau rond blond et ocre comme la roche. Rembourrage intérieur à rayures, marron comme la terre. Col roulé ou ras du cou. Disponibles en toutes tailles de S à XXXL. *Destination omelette*, s'est-il écrié !



*Attention !
Grain plus proche du phare que de l'horizon !*



*Planquons-nous à l'abri du vent au fond d'un trou,
sous LE parapluie imposé par le Cap' !*



*Heureusement !
Le grain est passé à côté du parapluie
... et Jean-Pierre n'est pas jaloux !*



*Le torrent qui se jette dans le vide est renvoyé à sa source
céleste par un vent à tondre les moutons*

En mer, le 18 septembre. Les deux bateaux se mettent en route, toutes voiles dehors. Le vent a molli pour nous offrir une des rares journées de navigation paisible de la saison. Le soleil brille à fond les manettes. Les grains sont rares. Direction : *le plus loin possible, sans se fouler*. Ben oui ! Il faut vacciner fi-fille-mé-mère au plus tard le 21, pour qu'elle puisse faire prom-prom sur le sol Anglais l'an prochain, et les vétérinaires sont encore plus difficiles à dénicher que les champignons. Les deux bateaux jettent l'ancre quarante milles plus loin, devant une jolie plage, au pied du phare de Fanad Head. La journée se termine. Le ciel a tiré ses rideaux gris. Le soleil fera relâche avant son coucher. Le temps change de nouveau. A chaque, acte le tableau est différent, toujours beau à regarder, parfois antipathique à explorer.



Fanad Head, le 19 septembre. Anne et JP lèvent l'ancre dès potron-minet et je fais la grasse matinée, car le temps est aussi mauvais qu'il était beau hier. Éole essaye de nous retenir en Irlande. Il a décidé de nous souffler droit dans les narines pendant plusieurs jours, voire de souffler trop faiblement dans le dos. Le Cap' hésite à mettre le moteur en route pour franchir les derniers 50 milles qui nous séparent de l'Écosse. Ce serait se mettre lâchement en fuite, alors qu'il n'y a pas péril en la demeure. La pluie et le ciel bouché l'en dissuadent.

Nous irons nous cacher de l'autre côté de Malin Head pour raccourcir le trajet de demain. Il se fera au près, avec une météo plus clémente.